



HAL
open science

De la transmission à l'altération : Galilée comme carrefour.

Guillaume Laigle

► **To cite this version:**

Guillaume Laigle. De la transmission à l'altération : Galilée comme carrefour.. Journée de Recherche "Transmissions", Propedia (IGS) / CIMEOS (Université de Bourgogne), Dec 2013, Paris, France. hal-01138193

HAL Id: hal-01138193

<https://hal.science/hal-01138193>

Submitted on 1 Apr 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

De la transmission à l'altération : Galilée comme carrefour

Guillaume Laigle¹

Communication présentée lors de la session de travail

« Acteurs et figures de la transmission »

dans le cadre de la Journée de Recherche Propedia-3S

« Transmissions », 12 décembre 2013, IGS Paris.

Version modifiée le 11 janvier 2014.

La question de la transmission ne cesse de hanter les Sciences de l'Information et de la Communication. Pour le moins, constitue-t-elle une préoccupation fondatrice, habitée par le désir d'améliorer les échanges interindividuels face à des médiations techniques, sociales, symboliques, perçues dans une perspective managériale comme des opportunités ou des obstacles potentiels, participant ou nuisant à l'efficacité du passage d'informations (nouvelles, savoirs, instructions...) d'un individu à un autre, d'un milieu à un autre, d'une génération à une autre. Progressivement, nombre d'études empiriques ont dénoncé le simplisme de cette vision linéaire, unidirectionnelle, diachronique, au profit d'approches plus interactives, synchroniques, systémiques. Il n'en reste pas moins qu'elles se construisent majoritairement sans examiner les implications créatives que peuvent receler les « discontinuités » communicationnelles, notamment lorsqu'il s'agit de

¹ Doctorant en Sciences de la Communication, sous la direction de Philippe Ricaud. Université de Bourgogne, laboratoire CIMEOS (EA4177) – équipe 3S.
Guillaume.Laigle@u-bourgogne.fr

considérer des permanences culturelles, entreprise lancée par Michel Foucault (1969).

Le point de vue que je souhaite donc développer ici est, qu'entre autre, c'est par l'absence, la substitution, le détournement, l'erreur et l'accident que peuvent survivre et prospérer formes et idées. Parce qu'elles créent des opportunités de communication, de signification, de transmission. Un rappel nécessaire que je défendrai à partir d'un cadre de réflexion émergeant – la trivialité des êtres culturels – et d'une figure particulière, telle qu'elle circule actuellement dans le monde occidental – Galileo Galilei, dit Galilée –. Figure manifestant, par sa trivialité même, le rôle fondamental de la communication dans la préservation de patrimoines matériels et idéels, participant de l'essor d'un mythe contemporain.

L'altération, aspect essentiel de la trivialité culturelle

S'interrogeant déjà dans le hors-série *Qu'est-ce que transmettre ?* du magazine *Sciences Humaines*, sur la transmission vue par les SIC, Yves Jeanneret (2002) concluait par un état des recherches démontrant selon lui qu'« aucune production culturelle ne se pérennise ni ne se diffuse socialement par la simple multiplication physique de ses traces. Les objets ne font mémoire sociale que quand ils ont été transformés, réinterprétés et réinvestis par de nombreux créateurs inconnus ». Constat qui l'amènera à développer un nouveau cadre de travail, visant à étudier spécifiquement cette *vie triviale des êtres culturels* (Jeanneret, 2008) qui, bien que participant « de manière décisive » (Jeanneret, 1998) à la continuité des cultures, reste peu étudiée, en raison d'approches globalisantes, négligeant les tactiques particulières (De Certeau, 1980) au profit

d'un matérialisme nécessaire² mais par trop réduit à une logistique « matiériste ». C'est l'évidence de cette pureté logistique que Jeanneret remet en question chez ceux qui – tels Gabriel Tarde (2001), Dan Sperber (1996), Régis Debray (1991) et Richard Dawkins (2003) – se sont intéressés à la question des persistances culturelles, en négligeant dans leurs investigations la dimension sémiotique, qui participe ontologiquement de toute logistique. Car, comme l'avait si bien remarqué Roland Barthes (1964), tout usage devient fatalement signe d'usage. Ce qui n'est jamais sans conséquence...

À ce propos, alors que l'usage habituel du terme "trivialité" évoque l'ordinaire, le grossier, l'approximatif, le dénaturé – jugements qui participent bien sûr de la circulation des formes et des idées –, la provocation de Jeanneret consiste à réinvestir le mot à partir de son origine étymologique et historique pour considérer cette circulation non plus comme une suite de dégradations mais comme une recomposition permanente, liées tant aux possibilités matérielles et interprétatives qu'aux usages, intérêts et valeurs de celles et ceux qui les exploitent. La trivialité désignant alors « la transmission, la traduction, l'interprétation, la tradition, mais aussi et surtout davantage que la somme de ces idées » (Jeanneret, 2008). Une circulation créative regardée selon la métaphore des carrefours (trivium), lieux de rencontres, de négociations et d'échanges, nécessairement pluriels et générateurs de transformations qu'il qualifie d'altération. « L'altération des êtres n'est pas un accident » insiste-t-il, « mais une réalité structurelle : il n'existe de culture qu'altérée ». L'être en question étant l'« être culturel », un véhiculé composite à la pérennité relative, associant des objets matériels, des communautés, des représentations, des usages, fonctionnant étroitement ensemble, et participant à l'élaboration et au partage

² On oublie couramment que les idées se construisent dans et se manifestent par des "corps" (cerveaux, supports médiatiques, institutions, etc.).

d'idées, d'informations, de savoirs, de jugements. Toutefois, « le fait de viser des processus de circulation, d'appropriation, d'interprétation et de transformation exige qu'une certaine dynamique d'altération sociale soit observable. Pour cette raison, la constitution de corpus homogènes, circonscrits et exhaustifs, qui peut être occasionnellement utilisée, ne constitue pas la méthode de référence pour ces analyses de la médiation. [D'autre part] il faut mettre à distance la fausse évidence selon laquelle certains médias et certaines médiations relèveraient de la communication et d'autres non » (Jeanneret, 2008). Approche méthodologique, inédite et risquée, expliquant la variété des exemples qui suivront, issus d'un corpus polymorphe centré autour de l'être culturel *Galilée*. Non pas, comme on l'aura compris, le personnage lui-même mais les représentations, les idées que l'on en fait, et qui s'échangent matériellement, participant d'une mémoire culturelle vivante.

Galilée : un sujet, un objet, un medium, un mythe

Evoquer aujourd'hui la figure du mathématicien, physicien et astronome Galileo Galilei dans le monde occidental, c'est bien plus qu'évoquer un personnage ou une œuvre : c'est convoquer un mythe³, dépassant de beaucoup les milieux scientifiques et dont il paraît impossible de marquer les limites. En effet, si l'on prend le temps de regarder autour de soi, notamment grâce au web, on ne peut que s'étonner de la profusion et de la variété des productions dont Galilée est l'objet. Ou le sujet. Ou le medium. Les trois tendant à se confondre. Aux côtés d'artefacts plus ou moins légitimés que sont textes et œuvres scientifiques, pédagogiques, artistiques (peinture, sculpture, théâtre, musique...), coexistent en

³ On peut accepter à minima l'usage performatif du mot, constaté dans les nombreux échanges web visant à « démystifier » les circonstances du procès, ou l'œuvre scientifique galiléenne, tel *Le mythe Galilée* de Fabien Chareix (2002).

effet une kyrielle de commentaires, articles, discussions orales ou écrites, mais aussi sociétés, services, produits, pratiques diverses et variées, regardés avec indifférence, alors qu'ils s'accaparent cette figure dont ils imprègnent notre environnement. Figure mythique, en raison donc de cette omniprésence, à la fois voyante et discrète. En raison de cette plasticité conceptuelle et médiatique. En raison de la dimension originelle et cosmologique (Eliade, 1963) dont sont auréolés certains propos sur Galilée, « fondateur de la science moderne » et par extension du monde moderne lui-même. En raison aussi de la nature particulière de la transmission (propagation ?) du mythe, dont Roland Barthes (1971) propose trois traits saillants :

- Le mythe est une représentation collective qui se laisse lire, se laisse dire, se laisse montrer, ce qui permet de le caractériser à la fois comme substrat et comme moyen.
- En tant que processus communicationnel, le mythe relève d'une sémiologie particulière, à double niveau, où le signifié devient à son tour signifiant.
- Le mythe contemporain se caractérise – j'insiste sur ce point – par le discontinu : il ne s'énonce plus en grands récits constitués, mais en variétés d'actes de communication.

Personnage polysémique et complexe, Galileo Galilei a su incontestablement cristalliser une diversité d'intérêts qui ne manquent pas de s'exprimer à travers lui. D'où le recours à ce concept de figure à la polysémie opportune, évoquant déjà un visage. Celui d'un homme à l'existence concrète, attestée par de nombreuses traces – portraits, manuscrits, publications, inventions, actes de procès, etc. – constituant un patrimoine. Ce qui oblige nécessairement le chercheur à retracer ceux-ci, afin de pouvoir y recourir dans son travail de

recherche⁴. Mais non pas visage neutre. Un visage caractéristique, symbolique, relevant parfois de l'abstraction, participant à l'occasion d'entreprises rhétoriques. Représentation qui se détache donc de l'homme, de son œuvre, de ses influences, pour épouser les idées, les émotions, les opinions, les valeurs, les projets de ceux qui regardent ou rapportent ce visage. Représentation qui se détache aussi d'un fond, si l'on s'accorde à suivre la dichotomie gestaltiste. Forme plastique qui s'imposerait naturellement d'elle-même, caractérisée par un contour, co-définie par un entour, et dont la constitution pourrait s'expliquer au moyen de regroupements et d'adhérences. Ce qui invite à regarder autant ces représentations que ce/ceux qui en usent dans tel ou tel contexte, dans une perspective sémio-pragmatique (Boutaud, 1998 ; Odin, 2011) au regard englobant, spatial et temporel, courant le risque de l'imprécis ou du partiel, exploitant autant la sémiologie à deux étages de Barthes que celles triadiques⁵ de C.S. Peirce (1978), pour tenter de saisir le phénomène particulier, contingent, original, suivant sa logistique, pistant ses héritages.

La transmission par l'absence

Démarrons ce tour d'horizon par les noms propres *Galilée* et *Galileo*, abondamment utilisés pour désigner individus, collectivités, établissements, localités, événements, prestations de service, produits de consommation⁶, eût

⁴ Ce qui ne va pas sans difficulté, puisque toute démarche historiographique ou patrimoniale est ontologiquement marquée par la trivialité : conservation, traduction, réédition etc. (Jeanneret, 2008)

⁵ Dont representatem/objet/interprétant et icône/indice/symbole.

⁶ Dont aspirateur, bijoux, câbles, stylos, montres, pneus, instruments de musique, d'optique, matériel médical, sportif, jeux éducatifs, mobilier, logiciels, parfums, produits alimentaires, tentes, etc.

égard notamment aux diverses pratiques de la marque (Heilbrunn, 2010). Certains énonciateurs détaillent volontiers ce qui motive leur emploi du nom. Tel le consortium *Galileo* qui, dans l'une de ses brochures, rappelle l'origine géographique du savant et sa découverte de quatre satellites joviens, utilisés durant deux siècles pour mesurer les longitudes, ce afin d'appuyer le désir d'indépendance de la Communauté Européenne en matière de géolocalisation spatiale. Européennité, astralité, inventivité, historicité sont ainsi valorisées. De même, « la figure emblématique de Galilée est significative de la démarche » du think tank *Galileo Concept* : « en marge de ses contemporains, portant sur la société un regard neuf, l'homme de science et de réflexion pointe les failles d'un raisonnement dogmatique. L'aspect humaniste du club réside essentiellement dans cette ouverture et cette curiosité du regard sur son temps, pour tenter d'échapper au prisme de la certitude idéologique et dogmatique ». Dans les deux cas précités, le symbolisme opéré par cette figure-miroir (lui/nous) vise à conforter l'identité de l'énonciateur en mettant en exergue des ressemblances et un legs (scientifique, éthique) dont l'énonciateur se fait le dépositaire. Toutefois, dans la grande majorité des situations explorées, les raisons de l'appropriation du nom sont beaucoup moins explicites. Certaines paraissent évidentes, eut égard à des antécédences, des habitudes, des contextes immédiatement mobilisables : qu'un restaurant proposant pizzas et antipasti s'appelle *Galilée*, c'est l'italianité, voire le raffinement et la gourmandise, du personnage qui sont conviées ; qu'une école d'ingénieurs s'appelle *IngéSup'Galilée*, c'est toute les sciences et techniques qui sont convoquées. D'autres sont plus subtiles et nécessitent de détailler les qualités de la chose nommée, afin de déterminer des conjonctions : on peut ainsi retenir des luminaires sphériques *Galileo* la rotondité et la brillance des astres. Lorsque l'association avec Galilée reste confuse, et pour peu qu'on veuille lui donner un sens, il s'avère nécessaire d'élargir le (con)texte pour glaner des signes potentiellement éclairants, stratégie très efficace de la part de l'énonciateur pour mieux se faire connaître ou faire

découvrir son produit. Cas de la paire de chaussures de football *Galileo*, dont le peu d'informations accessibles renvoie néanmoins à une certaine technicité. Ou la cigarette électronique *Galileo*, dont le descriptif produit signale qu'elle est télescopique, suggérant une ressemblance avec les lunettes marines rétractables, lunettes elles-mêmes indissociables de Galilée. Dans ces situations, c'est au lecteur-destinataire de reconnaître les valeurs, les qualités, les attributs connotés de l'objet, du service, du groupe, à travers une figure-masque, qui dévoile autant qu'elle dérobe. Bref, produire du sens en cherchant les fondements, les interprétants⁷, en comblant les blancs, par ce qu'on sait, ou ce qui est ou fut dit... ailleurs.

Si, pour les cas cités plus tôt, la mention *Galilée* ou *Galileo* est bien présente, d'autres artefacts prennent un parti inverse, poussant le destinataire à reconnaître Galilée là où il n'est pas explicitement mentionné. Cas du film *Agora* (2010) du cinéaste hispano-chilien Alejandro Amenábar, racontant la destruction partielle du Museum d'Alexandrie par des fanatiques chrétiens, au IV^e siècle après J.-C. Difficilement imaginable dans ce contexte dramatique, historiquement bien ancré, la figure galiléenne s'y manifeste pourtant dans une scène, par un triple jeu de substitution. Notons déjà que lors de la campagne promotionnelle – constituant un paratexte largement accessible – le réalisateur indique avoir voulu créer une œuvre allégorique où l'héroïne – la philosophe et mathématicienne Hypatie – incarne la science en général et l'astronomie en particulier. Or donc, dans l'une des scènes, Hypatie fait tomber des sacs de sable depuis le mât d'une trirème en mouvement, en s'interrogeant sur la relativité de leur trajectoire, applicable à la Terre elle-même. Situation absente des traces historiques traitant de l'alexandrine, mais entour matériel et verbal hautement reconnaissable par ceux qui ont été exposés à l'expérience du bateau relatée par Salviati,

⁷ Termes à prendre dans leur sens peircien.

personnage du *Dialogue sur les deux grands systèmes du monde* (1632) tenu depuis le XVII^e siècle pour une doublure de Galilée lui-même. Qu'elle soit jugée « maligne », « pas très subtile » ou « anachronique », cette scène faisant d'Hypatie une incarnation féminine de Galilée, via Salviati, produira toute une glose dans divers milieux et sur divers supports, permettant d'éclairer le principe de la relativité galiléenne du mouvement, ou de relire le film entier comme un renvoi au procès de Galilée.

L'épisode *Distant Origin* (1997) de la série télévisée américaine de science-fiction *Star Trek Voyager* offre un autre exemple intéressant de substitution, à partir d'une composition empruntant cette fois ses motifs à la théorie darwinienne de l'évolution, à celle de la disparition des dinosaures et à l'affaire Galilée : Gegen, archéologue extraterrestre saurien, y est en effet convoqué devant un tribunal pour avoir soutenu que son espèce descendrait en réalité de dinosaures intelligents, ayant quitté la Terre il y a 65 millions d'années, pour échapper à leur extinction. Faisant des humains du vaisseau Voyager, non des êtres inférieurs mais des cousins génétiques éloignés. « Reconnu coupable d'hérésie envers la Doctrine » en raison de cette « théorie [à l'] influence destructrice sur la société », condamné à finir dans une colonie pénitentiaire, « interdit d'enseigner ou de conduire de nouvelles recherches », le savant acceptera finalement de « réfuter publiquement sa théorie » pour sauver l'équipage du Voyager. Certes, les mots « Galilée » et « Eglise » ne sont jamais prononcés, mais les expressions citées plus haut fonctionnent volontiers comme des signes déclencheurs qui, dans le contexte d'une Amérique discutant la présentation équitable du Créationnisme et de l'Evolutionnisme à l'école, permet de relire, sans vraiment le dire, le débat au profit évident des tenants du second. Toutefois, cet épisode apparaît aussi comme une occasion opportune, pour les producteurs de la franchise *Star Trek*, de se réconcilier avec certains fans les ayant accusé d'abandonner les « idéaux progressistes » du créateur

défunt Gene Roddenberry, au profit d'une posture post-moderne développée à partir de la série *Star Trek Deep Space Nine*, légitimant sur le même niveau sciences et croyances. Un retour à l'esprit originel, revendiqué par le scénariste, et manifesté par le personnage de Chakotay, officier scientifique amérindien, très porté sur la spiritualité, avocat de l'archéologue saurien, et qui, en épilogue, tente une reformulation de la Doctrine à partir des thèses du condamné, sorte de clin d'œil à l'exégèse tentée par Galilée dans sa lettre à la Grande-Duchesse Christine de Lorraine. Principalement repérable par l'entour langagier, cette substitution, servant deux desseins simultanément, sera également à l'origine d'échanges web, réactivant l'opposition classique sciences-religions.

La transmission par le détournement

L'expression légendaire « Et pourtant, elle tourne » attribuée à Galilée⁸ constitue une belle entrée en matière puisqu'elle est abondamment reprise dans ses formes italiennes ou vernaculaires, tant pour dénoncer son invraisemblance que pour s'émerveiller de sa valeur symbolique, rappelant à tout un chacun que le sens commun n'est pas toujours fondé. Formule déclinée sur de très nombreux supports, y compris à fleur de peau, mais il arrive que certaines associations développent un sens particulièrement savoureux. À l'exemple des mugs personnalisables, commercialisés par la plateforme américaine Zazzle, portant un « And Yet It Moves » dont on ne sait plus trop si c'est la Terre, la boisson chaude ou la tasse qui bouge. L'indéfini de la formule renvoie en effet à un contexte situé hors de celle-ci, offrant l'opportunité à toute forme d'appropriation, pour peu que l'on apporte un contexte nouveau. « Si Galilée

⁸ La première mention écrite, trouvée sur un tableau, daterait de 1643 ; la première mention imprimée de 1757. (DRAKE S. *Galileo at Work*. University of Chicago Press, 1978).

revenait sur Terre, il s'écrierait devant une mauvaise comédienne de cinéma : "Et pourtant, elle tourne !" » écrit ainsi avec humour Pierre Dac⁹, usant de cette recontextualisation. Le logo du *Cercle Rugby Galilée*, associant la citation à deux spirales formant un ovale, renvoie cette fois au mouvement de la balle entre rugbymen comme à l'évolution plus large de l'Ovalie, confortant l'identité de think tank sportif du Cercle. Par son titre, la revue *E Pur Si Muove*, dédiée à la pratique des marionnettes, cherche à valoriser leur mouvement « à l'origine du passage de l'inanimé à l'animé ». Quant au morceau de dance music *Eppur Si Muove* du groupe allemand Skynight Avenue, s'il exhorte l'auditeur à s'émanciper, tel Galilée, pour réaliser ses rêves, se perçoit autant comme une incitation à bouger sur la piste de danse.

Sur un autre registre, l'os à mâcher pour chien *Galileo*, du fabricant américain Nylabone, a de quoi surprendre. L'identité galiléenne du produit s'affirme d'entrée sur le paquet par le nom inscrit en capitales, associé au visage inversé de Salviati, extrait du frontispice gravé par Stephano Della Bella pour la première édition du *Dialogue*. Sur le dos, un texte informatif souligne que les concepteurs ont « adapté la théorie de la résistance des matériaux découverte par l'astronome et physicien Galileo Galilei », pour produire un objet dont la forme, travaillée « selon les suggestions de Galilée [confère] aux os une force immense ». Suggestions rappelées par le fond d'emballage parcheminé, reproduisant une gravure d'os, effectivement extraite du *Discours sur deux sciences nouvelles* (1638), et sur laquelle vient se superposer, dans une coque plastique, l'os de nylon dont on perçoit l'évidente filiation. Dispositif à l'ostentation insistante – visant à affirmer une suprématie technique, confortée par la mention « l'os pour chien le plus solide du monde » – qui n'empêche pas de douter de la pertinence de la connexion entre Galilée et l'os à mâcher, comme

⁹ DAC, P. *Avec mes meilleures pensées*. Paris : le Cherche midi, 2010.

le souligne sur son blog un consommateur, pourtant satisfait du produit. En effet, la réappropriation du discours vulgarisateur – relatant de manière anecdotique une contribution marquante mais peu connue des recherches galiléennes, à des fins promotionnelles – et l’emprunt de gravures extraites d’ "œuvres capitales" de la science et de la littérature italienne, créant – qu’on les connaissent ou pas – un effet-archive authentifiant, peut susciter un sentiment de décalage, embarrassé ou amusé, entre le "génie exceptionnel" de Galilée et la banalité marchande de ce jouet pour chien.

A propos d’ossement, de patrimoine et de sacré, rappelons que l’université de Padoue et le Musée d’Histoire des Sciences de Florence conservent et exposent respectivement une vertèbre et un doigt, soustraits au cadavre de Galilée en 1737. Si ces restes, enchâssés en reliquaires laïcs, continuent d’attirer des pèlerins du monde entier, la notoriété de l’un d’eux ne doit pas uniquement au talent scientifique du florentin. Dont le doigt peut certes symboliser la nouvelle direction qu’a prise la science, grâce à l’expérimentation, l’abstraction et la simplification, comme le propose Peter Atkins pour expliquer le titre de son ouvrage vulgarisateur¹⁰. Mais le chimiste semble opportunément oublier qu’il s’agit non d’un index, mais d’un majeur. Majeur de la main droite, extrait pour avoir participé à l’écriture des chefs d’œuvres galiléens, mais qui, dressé dans sa chasse, porte potentiellement une signification populaire et injurieuse qui contribue manifestement – sur les blogs et forums en tout cas – à sa publicité. « Doigt d’honneur », « message subliminal à l’église » remis en valeur en 2009 et 2010 par la redécouverte de deux autres doigts et d’une dent dont on avait perdu la trace depuis 1905 (on notera au passage la discontinuité temporelle manifeste, permettant de réactualiser la mémoire de ce médus). Médus également repris comme titre et refrain par le chanteur italien Caparezza,

¹⁰ ATKINS, P. *Le doigt de Galilée*. Paris : Dunod, 2004.

engageant les conformistes de tous poils à « se prendre le savoir dans le sphincter »¹¹.

Enfin, on ne peut manquer de signaler, ne serait-ce que très brièvement, la diversité et l'efficacité des nombreuses accommodations dont la chute des corps galiléenne est l'objet, y compris dans les œuvres vulgarisatrices. L'essence des détournements résidant, entre autre, dans la nature du corps qui choisit : boules de plomb, fer, bois ou liège, prétendant à l'historicité¹² ; œuf, pastèque¹³, gazinière usagée, voiture¹⁴, bébé, grand-mère¹⁵ créant un effet comique ; corps de l'artiste – chanteuse¹⁶, acrobate¹⁷ – ou de Galilée lui-même¹⁸ produisant un effet poétique ; corps de Lucifer¹⁹ proposant un sous-entendu politico-religieux, plume d'aigle et marteau²⁰ démystifiant un précédent historique²¹... Observations sommaires qui incitent à explorer les dimensions sémiotiques et discursives de ces "corps" tombants, dans leur contexte.

¹¹ *Il dito medio di Galileo*, extrait de l'album *Il Sogno Eretico* (2011)

¹² Programme télévisé *Galilée, la naissance d'une étoile* (France 5, 2006)

¹³ Programme télévisé *A.J's Time Travelers* (Fox Kids, 1995)

¹⁴ Programme télévisé *Brainiac: Science Abuse* (Sky One, 2008)

¹⁵ Spectacle de science *Galilée, le messager des étoiles* (Observatoire de Paris, 2009)

¹⁶ Chanson et clip *Galileo Galilei* (Claire Pelletier, 2000)

¹⁷ Spectacle *Galileo* (Compagnie Deus Ex Machina, 2013)

¹⁸ Programme télévisé *Dara O Briain's Science Club* (BBC 2, 2012)

¹⁹ Chanson *Galileo* (Lonnie Knight, 2010)

²⁰ Programme télévisé *Mythbusters* (Discovery Channel, 2008)

²¹ Expérience menée sur la Lune en 1971 par David Scott.

La transmission par l'erreur et l'accident

Revenons au monde de la chanson pour relater le cas singulier de *Dynamite* (2010), morceau de l'artiste britannique Taio Cruz. Rien ne prédisposait en effet ce tube planétaire électro-pop à transporter la figure galiléenne. Signalons déjà que les paroles n'ont à priori rien à voir avec Galilée, puisqu'elles décrivent l'état d'esprit du narrateur, venu « s'éclater » sur une piste de discothèque. Mais la voix du chanteur ayant été retraitée par un vocoder – dispositif électronique donnant un timbre de robot –, les paroles se révèlent parfois difficilement compréhensibles, facilitant les malentendus. Le plus répandu sur le web étant l'assimilation de deux vers du refrain, « Saying Ayo ! Gotta let go ! » et « Saying Ayo, Baby, let's go ! »²², en « Saying Ayo ! Galileo ! ». Cette méprise contribuera fortement à la prolifération de mèmes²³ construits à partir de photographies Wikimedia²⁴ des Galilée peints par Giusto Sustermans (1636) ou sculpté par Aristodemo Costoli (1851), mèmes qui susciteront à leur tour la création de nombreux pastiches écrits et audiovisuels, dont certains – conçus par des élèves ou des étudiants à destination du milieu scolaire anglo-saxon – exposeront en détail la vie et l'œuvre du savant florentin, recyclant pour certains les images de programmes documentaires existants. Un détournement à succès, profitant d'une incompréhension accidentelle exploitée par un jeune public, dont les enseignements scolaires ou le battage médiatique de l'Année Mondiale de l'Astronomie (2009) – dont Galilée fut une figure

²² Dis Hé Ho ! Faut se lâcher ! Dis Hé Ho, bébé, lâchons-nous !

²³ Combinaison d'image et de texte à visée humoristique, circulant massivement sur Internet via les réseaux sociaux, et repris occasionnellement sur d'autres supports (T-shirts, gadgets...)

²⁴ Qui autorise les réutilisations non commerciales.

centrale – ont pu constituer à la fois une sorte de bruit de fond et une ressource interprétative mobilisable.

Le discontinu, un moteur de la transmission

Parler de « discontinuité » revient souvent à en faire un vide absolu ou une négation de quelque chose, conférant à la continuité une sorte de « plénitude » exclusive en matière de transmission (Revel, 2007). Or, comme tendent à le démontrer les exemples proposés, toute discontinuité est relative – au milieu, aux acteurs, aux intérêts, à l'échelle d'observation... – pouvant occulter des transmissions diffuses, partielles, parfois gênantes, et pourtant bien présentes. La difficulté étant qu'inscrit dans des réseaux infinis de médiation (matérielle, technique, sociale, symbolique), superposant du sens au sens, tout acte de communication transmet moins d'idées qu'il ne produit / ne convoque d'espaces (Odin, 2011). Espaces que l'on cherche justement – et c'est tout le paradoxe de la communication – à borner, pour produire du sens. En outre, plusieurs exemples confirment combien une lacune peut être profitable à la réactivation de ressources patrimoniales oubliées ou peu visibles, réactivation qui ne se réduit pas à la répétition. Mais des reformulations, réinterprétations, relocalisations, portant toujours, d'une manière ou d'une autre, des traditions.

Pour conclure, reconnaissons donc que « si nous transmettons quelque chose de précis aux autres, il est difficile de savoir quoi. De plus, si nous le pouvons, c'est sur un fond de participation à une production de sens incessante et collective que nous ne contrôlons pas » (Jeanneret, 2002). Production dans laquelle viennent justement se construire et prospérer les mythes contemporains. Dont le mythe galiléen.

BIBLIOGRAPHIE

BARTHES, R. « Éléments de sémiologie ». *Communications*. 1964. Vol. 4, n°1, p. 91-135.

BARTHES, R. « Changer l'objet lui-même ». *Esprit*. 1971. Nouvelle série, n°4 « Le mythe aujourd'hui », p. 613-616.

BOUTAUD, J.-J. *Sémiotique et communication : du signe au sens*. Paris : L'Harmattan, 1998.

DAWKINS, R. *Le gène égoïste*. Paris : Odile Jacob, 2003.

DE CERTEAU, M. *L'invention du quotidien*. Paris : Gallimard, 1980.

DEBRAY, R. *Cours de médiologie générale*. Paris : Gallimard, 1991.

ELIADE, M. *Aspects du mythe*. Paris : Gallimard, 1963.

FOUCAULT, M. *L'Archéologie du savoir*. Paris : Gallimard, 1969.

HEILBRUNN B. *La marque*. Paris : PUF, 2010.

JEANNERET, Y. *Penser la trivialité : volume 1, la vie triviale des êtres culturels*. Paris : Hermès Science Publications, 2008.

JEANNERET, Y. « La médiographie à la croisée des chemins : poétique sociale de la trivialité et/ou critique de la raison appareillée ». *Les cahiers de médiologie*. 1998. Vol. N° 6, n°2, p. 93-104.

JEANNERET, Y. « Communication, transmission, un couple orageux ». *Sciences Humaines*. 2002. n°36 (hors-série), p. 24-27.

PEIRCE, C. S. *Ecrits sur le signe*. Paris : Seuil, 1978.

ODIN, R. *Les espaces de communication : introduction à la sémio-pragmatique*. Grenoble : PUG, 2011.

REVEL, J. « Michel Foucault : discontinuité de la pensée ou pensée du discontinu ? ». In : *Le Portique* [revue en ligne]. 2007. n°13-14. Disponible à l'adresse <http://leportique.revues.org/635> (consulté le 27 octobre 2013).

SPERBER, D. *La contagion des idées : théorie naturaliste de la culture*. Paris : Odile Jacob, 1996.

TARDE, G. *Les lois de l'imitation*. Paris : Les Empêcheurs de penser en rond, 2001.